



De la métaphore conceptuelle à l'intégration conceptuelle

LIAO Xinmei

Institut de formation Zhonggong, Chine

848269397@qq.com

Reçu le 03-02-2021 / Évalué le 06-05-2021 / Accepté le 08-06-2021

Résumé

Depuis que Lakoff et Johnson ont publié *Metaphors We Live By*, la recherche sur les métaphores s'est tournée vers la linguistique cognitive. Cependant, la théorie de la métaphore conceptuelle élaborée par ces deux linguistes américains présente des lacunes : elle n'est pas suffisante pour expliquer les métaphores complexes. Proposée par Fauconnier et Turner, l'intégration conceptuelle est une autre théorie cognitive qui peut s'appliquer à la recherche sur les métaphores, elle a le mérite de combler les lacunes de la théorie de la métaphore conceptuelle. L'intégration conceptuelle fournit un modèle à « espaces multiples » permettant d'expliquer les métaphores conventionnelles et les métaphores complexes. C'est grâce aux efforts inlassables de ces linguistes que nous avons fait de grands progrès dans notre compréhension de la métaphore. En se basant sur la théorie de l'intégration conceptuelle, cet article vise à expliquer les processus de formation des métaphores à travers une série d'exemples.

Mots-clés : théorie de l'intégration conceptuelle, espaces mentaux, métaphore

从概念隐喻到概念整合的跨越

摘要

自从Lakoff和Johnson发表《我们赖以生存的隐喻》一书后，隐喻研究开始转向认知领域。但随着研究的深入，这两位美国语言学家提出的概念隐喻理论开始呈现出不足：他们提出的这一理论无法很好地解释较为复杂的隐喻形成过程。而另一个由Fauconnier和Turner提出的概念整合理论则弥补了概念隐喻理论的不足之处。概念整合理论通过建立一个多空间模型来分析各种隐喻的形成机制。正是因为这些语言学家的不懈努力，我们对隐喻的认识才取得了巨大进步。本文基于概念整合理论，通过举例分析，来展现隐喻的形成机制。

关键词：概念整合理论；心理空间；隐喻

From the conceptual metaphor theory to the blending theory

Abstract

Since Lakoff and Johnson published *The Metaphors We Live By*, metaphor research began to turn to the cognitive field. But with the deepening of the research, the conceptual metaphor theory put forward by these two American linguists began to show inadequacies. This theory cannot explain the complicated metaphor well. And the blending theory proposed by Fauconnier and Turner makes up for the shortcomings of conceptual metaphor theory. Blending theory analyzes the mechanism of metaphors by establishing a multiple spatial model. It is precisely because of the unremitting efforts of these linguists that our understanding of metaphor has made great progress. Based on the blending theory, this article uses examples to demonstrate the mechanism of metaphors.

Keywords: blending theory, mental spaces, metaphor

Introduction

Aujourd'hui, la métaphore constitue un grand sujet de recherche en linguistique cognitive contemporaine. En particulier, la théorie de la métaphore conceptuelle (la TMC dans la suite du texte) présentée par Lakoff et Johnson dans leur ouvrage *Metaphors We Live By* (1980) a une influence importante sur l'analyse des métaphores, car ils sont les premiers à révéler que la métaphore n'est pas seulement un phénomène linguistique, mais aussi un phénomène cognitif. Les résultats et les principes de cette théorie ont été appliqués à de nombreux domaines, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du domaine de la linguistique. Une théorie plus récente, proposée par Fauconnier et Turner, cherche à expliquer une grande partie des mêmes données linguistiques, et aussi à unifier l'analyse de la métaphore avec l'analyse des autres phénomènes linguistiques. Cette théorie, appelée intégration conceptuelle (IC dans la suite du texte), partage de nombreux aspects de la TMC. L'IC n'établit aucun saut théorique par rapport à la notion de concept métaphorique, la plupart des concepts utilisés par Lakoff et Johnson sont repris par Fauconnier et Turner. Néanmoins, il existe également des différences importantes entre les deux théories : si Lakoff et Johnson, pour traiter de la métaphore, mettent en présence deux domaines conceptuels (un domaine source et un domaine cible), l'IC parle d'espaces mentaux qui sont à comprendre comme la combinaison particulière de plusieurs domaines conceptuels. L'IC permet de décrire de façon satisfaisante le fonctionnement des métaphores conventionnelles et complexes, tandis que la TMC se préoccupe surtout des métaphores les plus conventionnelles.

Cet article se base sur l'IC pour analyser différents types de métaphores. Nous verrons l'IC, qui devient l'une des théories phares de la linguistique cognitive, offre un moyen de dépasser les difficultés qu'implique une projection globale d'un domaine sur un autre. Dans la première partie de cet article, nous évoquerons les grandes lignes de l'IC. Dans la seconde, nous ferons la description des différents types de métaphores en nous appuyant sur l'IC. Enfin dans la dernière partie, nous précisons les limites de l'IC, car cette théorie ne peut pas non plus régler tous les problèmes rencontrés dans l'analyse des métaphores.

1. La théorie de l'intégration conceptuelle

La théorie de l'intégration conceptuelle est un développement de la théorie des espaces mentaux. Dans le cadre de recherches portant sur la construction du sens, Fauconnier cherche à décrire comment se mettent en place les représentations mentales au fur et à mesure que se déroule le discours. À partir des indices linguistiques (structures syntaxiques, marques de temps, d'aspects, etc.) et pragmatiques, il étudie les opérations de construction de ces représentations, qu'il nomme « espaces » et dont la caractéristique première n'est pas de faire référence au monde ou de le représenter, mais plutôt de refléter les façons de penser et de parler des locuteurs. Quand un énoncé apparaît dans le discours, il ouvre un nouvel espace. Cette construction progressive d'espaces correspond à un traitement de l'information par subdivision en différents domaines cognitifs, différents « espaces de connaissance » (Col, 2010 : 2). L'intégration conceptuelle est une opération qui se déroule sur un réseau qui implique souvent de nombreux espaces mentaux. Les espaces mentaux sont interconnectés et peuvent être modifiés au fur et à mesure que la pensée et le discours se développent. Le réseau d'intégration contient au moins deux espaces d'entrée, souvent appelés « espaces initiaux » : un espace générique, et un espace intégrant. Les espaces d'entrée contiennent des cadres conceptuels, des points de vue, des informations hétérogènes héritées d'un contexte, d'une culture, etc. Les éléments des espaces d'entrée sont rapprochés par les projections trans-spatiales et en partie intégrés dans l'espace intégrant par les projections sélectives. À l'intérieur des espaces d'entrée, l'IC définit un espace générique (dit aussi médian) servant à circonscrire les structures abstraites qui leur sont communes. Cet espace détermine les conditions génériques de l'intégration, lequel influence la sélection des éléments qui peuvent être intégrés dans l'espace intégrant. L'intégration a pour effet de compresser les relations trans-spatiales en relations internes à l'espace intégrant. Dans ce dernier, une structure logico-pragmatique est construite. Cet espace intégrant est très différent de l'espace générique puisqu'il est doté de propriétés nouvelles qui n'existent pas

dans l'espace amalgamé (blended). Ces propriétés nouvelles doivent être singulières et cohérentes dans ce nouvel espace. En conséquence, le modèle proposé par l'IC est composé au minimum de quatre espaces, et les espaces mentaux ne doivent pas être confondus avec les domaines de la TMC. Un espace mental contient des informations hétérogènes héritées de plusieurs domaines conceptuels, il donne une grande importance à la singularité des métaphores traitées. D'après l'IC,

L'espace intégrant est le fruit de la composition complexe qui s'opère entre les éléments des espaces d'entrée : sa structure est le résultat d'une intégration d'éléments qui figurent originellement dans des espaces distincts, intégration qui se calcule en partie sous la contrainte (...) représentée par l'espace générique, et qui a l'avantage de garantir à lui seul toute la cohérence du calcul analogique, mais aussi par l'intermédiaire d'un certain nombre de règles de composition (...) (Gréa, 2001, p.121).

Selon l'IC, la construction de l'espace intégrant nécessite trois processus cognitifs. D'abord, la composition : celle des éléments pris aux espaces d'entrée peut rendre possibles, dans l'espace intégrant, des rapports qui n'existent pas dans les espaces originaux. Ensuite, la complémentation : une composition minimale dans l'espace intégrant peut être reconnue comme une partie d'un ensemble familier. La « complémentation » recrute cet ensemble pour compléter l'espace intégrant. Enfin, l'élaboration : on élabore l'espace intégrant en le traitant comme une simulation dynamique qui se développe.

2. La théorie de l'intégration conceptuelle appliquée à l'analyse des métaphores

Dans la première partie, nous avons exposé la théorie de l'intégration conceptuelle de Fauconnier et Turner. Cette théorie peut être considérée comme un concurrent plus ou moins affirmé de la TMC. Si le modèle à « deux domaines » de Lakoff semble avoir une grande efficacité, en particulier dans l'élaboration des métaphores conceptuelles les plus conventionnelles, le modèle à « espaces multiples » proposé par Fauconnier et Turner se veut capable d'expliquer un certain nombre de phénomènes que la TMC est incapable de traiter, même au niveau des métaphores conventionnelles (Gréa, 2001 : 121). L'IC doit donc être conçue comme un modèle plus général dont la TMC n'est qu'un sous-aspect. Dans cette partie, nous analyserons des métaphores conventionnelles et des métaphores complexes. Cette partie vise à justifier que l'IC est capable de décrire de façon satisfaisante le fonctionnement des différents types de métaphores, alors que la TMC peut surtout s'appliquer avec pertinence aux métaphores les plus conventionnelles.

2.1. L'analyse de la métaphore conventionnelle « creuser sa propre tombe »

Nous allons porter notre attention sur l'exemple suivant qui a été utilisé par Lakoff pour illustrer le concept métaphorique :

Creuser sa propre tombe.

La métaphore conventionnelle indique qu'une personne fait un certain nombre de choses qui devraient la mener à sa perte sans pour autant qu'elle s'en rende compte. Selon la TMC, deux domaines sont impliqués dans cette métaphore : le domaine source correspond au domaine concret des tombes, des cadavres, des enterrements, des fossoyeurs, etc. ; le domaine cible correspond à un domaine plus abstrait qui consiste à faire des choses par erreur, de façon non intentionnelle, et aboutit finalement à la catastrophe. La mise en présence de ces deux domaines provoque une série de projections : la mort et l'enterrement seront liés à la catastrophe finale, et les erreurs qui précèdent la catastrophe finale seront liées aux actions qui précèdent l'enterrement (creuser une tombe).

Mais Fauconnier et Turner affirment que cette expression ne peut pas être analysée sans appliquer l'IC. Leur point de vue est le suivant (Fauconnier, Turner, 1998 : 21-23) : ce qui semble se produire ici est une projection directe du domaine concret des fossoyeurs, des tombes et des enterrements vers le domaine plus abstrait des erreurs, des échecs et des catastrophes, mais en y regardant de plus près, on peut trouver plusieurs incohérences entre le domaine source et le domaine cible. D'abord, il y a des bouleversements dans le lien de cause à effet des espaces d'entrée. Dans cet exemple, des actions inconscientes provoquent la mort du fossoyeur, mais en réalité, l'action de creuser une tombe ne provoque pas la mort du fossoyeur. Dans cette métaphore, ce n'est plus la mort qui provoque l'existence de la tombe (comme il est classiquement admis dans le domaine conceptuel des enterrements), mais l'existence de la tombe qui cause la mort. Ensuite, l'intention du fossoyeur n'est pas également logique : le fossoyeur creuse les tombes, de façon consciente, pas dans le sommeil ou par accident. Par conséquent, il ne peut pas provoquer sa mort finale inconsciemment. Et puis, les rôles et l'ordre des faits sont inversés. Les gens creusent rarement des tombes pour eux-mêmes, généralement, les tombes sont creusées après la mort de quelqu'un. Selon notre savoir encyclopédique, la structure habituellement en vigueur est la suivante : le patient meurt, l'agent creuse une tombe, puis enterre le patient. Mais dans cet exemple, c'est le patient qui creuse une tombe, et qu'une fois que la tombe est suffisamment profonde, le patient meurt puis l'occupe. Enfin, le lien entre la profondeur de la tombe et la possibilité de mourir n'existe pas en réalité.

Selon Fauconnier et Turner, pour résoudre ces paradoxes, l'espace intégrant doit être construit. Dans cet exemple, la métaphore conventionnelle contient de nombreuses impossibilités, mais cette métaphore peut encore être généralement comprise et acceptée, parce que ces paradoxes sont résolus dans l'espace intégrant. L'espace intégrant possède non seulement des informations de l'espace d'entrée des cimetières telles que fossoyeur, tombe, mort, etc., mais aussi hérite du lien de cause à effet de l'espace d'entrée plus abstrait, c'est-à-dire que des actions inconscientes entraîneront la perte et la catastrophe finales. L'espace intégrant n'est pas une simple combinaison des espaces d'entrée, car une simple combinaison ne peut pas résoudre les contradictions de cette métaphore. L'espace intégrant a une nouvelle structure différente des espaces d'entrée et de l'espace générique. C'est dans cet espace intégrant que nous pouvons donner plus de possibilités aux choses : à mesure que la tombe est creusée plus profondément, la probabilité de mort augmentera ; nous pouvons inconsciemment creuser notre propre tombe, etc. Dans cet espace, nous voyons une scène fantastique mais qui n'en reste pas moins cohérente.

De nombreuses variantes peuvent être citées à partir de cette métaphore conventionnelle. Par exemple, la phrase suivante :

À chaque investissement que tu fais, tu creuses un peu plus profondément ta tombe.

Les locuteurs natifs peuvent immédiatement comprendre cette phrase même s'il y a une intrication complexe de relations. L'IC peut montrer le processus de compréhension de cette métaphore. L'espace intégrant qui hérite des domaines concrète des cimetières (tombe, enterrement, creusement, etc.) reprend la structure causale au domaine financier. Dans l'espace intégrant, le financier et le fossoyeur sont fusionnés, l'investissement représente l'action de creuser, et la profondeur de la tombe représente les pertes financières que nous pouvons subir (Gréa, 2001 : 124). Voici une autre phrase dérivée de cette métaphore :

En creusant toutes ces tombes, vous creusez un peu plus la vôtre.

Le contexte est le suivant : une personne prononce cette phrase à un fossoyeur souffrant d'une maladie cardiaque. Le médecin conseille à ce fossoyeur d'éviter ce travail manuel pénible, mais le fossoyeur continue de creuser les tombes des autres personnes. Dans ce cas, les rôles des deux espaces d'entrée sont remplis par des personnages identiques, l'agent est toujours le fossoyeur. Mais les deux occurrences du verbe *creuser* ne sont pas une tautologie. La première occurrence de creuser (en creusant toutes ces tombes) s'inscrit dans un cadre conceptuel spécifique (comportement imprudent), par conséquent, il ne peut être confondu avec la seconde

occurrence de creuser (vous creusez un peu plus la vôtre) qui appartient à un autre espace, celui des enterrements, avec le type de causalité qui lui est propre et qui se distingue du précédent (Gréa, 2001 : 125). Dans l'espace intégrant, l'action de creuser la tombe des autres personnes provoque inconsciemment sa propre perte. Il ne faut donc pas mélanger la première occurrence de *creuser* avec la deuxième occurrence de *creuser*.

2.2. L'analyse des métaphores complexes du point de vue de l'IC

Dans la partie précédente, en mettant en œuvre l'IC et la TMC, nous avons analysé certaines métaphores conventionnelles. Notre analyse porte ci-après sur des métaphores plus compliquées. L'émergence du sens des métaphores complexes se base effectivement sur les métaphores conventionnelles qui sont plus fondamentales pour la cognition humaine. L'IC peut représenter de façon efficace le processus de l'émergence du sens des métaphores complexes. Les correspondances et les relations entre les espaces mentaux de la métaphore conventionnelle peuvent construire une nouvelle structure dans le réseau d'intégration d'une métaphore complexe, et l'analyse de l'IC donne une grande importance à la singularité des métaphores traitées. Nous empruntons d'abord un exemple qui illustre la conceptualisation d'un État en tant que navire :

(1) *Le navire d'État doit changer radicalement de direction ; surmontez la mer agitée et entrez dans un port sûr.*

Cette phrase contient une métaphore conventionnelle, c'est-à-dire que le navire est en rapport avec l'État. Deux espaces d'entrée sont impliqués dans cet exemple : le premier correspond au domaine de la navigation qui contient les navires, les mouvements du navire, les ports, la mer, etc. ; Le second fait intervenir un schéma plus abstrait, qui consiste à gouverner l'État, à établir des politiques et à surmonter les problèmes de l'État, etc. La mise en présence de ces deux domaines provoque une série de projections trans-spatiales qui rapproche certains éléments du premier espace de ceux du second : le navire est lié à l'État, l'action de conduire le navire est en rapport avec la gouvernance des politiques, le succès national correspond au mouvement vers l'avant du navire, les échecs ou problèmes nationaux aux accidents de navigation, les circonstances affectant la situation de l'État aux conditions de la mer, etc. Dans le cadre théorique de l'intégration conceptuelle, la métaphore de l'exemple (1) doit être comprise comme le produit d'une projection sélective de ces éléments dans l'espace intégrant. L'intégration sélective a pour effet de construire un nouvel espace dont la structure logique est singulière. On peut trouver une trace évidente de cette intégration sélective dans l'image de port sûr. La projection qui

rapproche le port sûr de l'espace source et des circonstances politiques stables de l'espace cible désigne un processus de l'intégration complexe. Voici un autre exemple :

(2) Trent Lott devient chef du Sénat, et Gingrich est au gouvernail de la Chambre. Cette inclinaison à droite pourrait déstabiliser l'ensemble du navire d'État.

L'exemple (2) contient une métaphore complexe qui s'appuie aussi sur la métaphore conventionnelle navire-État, mais la métaphore de l'exemple (2) est également liée à une autre métaphore conventionnelle. Cette métaphore conventionnelle établit un transfert entre l'opposition spatiale gauche/droite et les partis politiques. L'IC construit son analyse d'abord sur la base de deux espaces d'entrée dont les contenus sont à la fois complexes et hétérogènes. Un espace d'entrée de cette métaphore complexe est celui de la navigation qui contient les navires, les mouvements du navire, la mer, le naufrage, etc. À cela s'ajoutent les propriétés saillantes du navire : la partie gauche et la partie droite du navire, le capitaine du navire. Un autre espace d'entrée est celui de la politique qui consiste à gouverner l'État, à choisir des politiques et à régler des problèmes et des risques auxquels l'État est confronté, etc. À cela s'ajoutent les propriétés saillantes de la politique : chef du Sénat, chef de la Chambre, les partis politiques. Plusieurs projections trans-spatiales nous permettent de relier les éléments constitutifs des deux espaces d'entrée : le navire est lié à l'État, l'action de diriger le navire est en rapport avec le gouvernement de l'État, l'opposition spatiale gauche/droite est mise en correspondance avec les partis politiques. Ce qui attire l'attention, c'est que la métaphore conventionnelle, qui rapproche la distinction gauche/droite des partis politiques, est indépendante de la métaphore conventionnelle navire-État, puisqu'on rencontre souvent la métaphore spatiale en rapport avec les partis politiques sans que le contexte soit lié à l'image du navire. Les éléments de cette métaphore latérale en rapport avec les partis politiques sont intégrés dans l'espace qui assimile ses projections sélectives. Celles-ci réaménagent les relations trans-spatiales dans de nouvelles relations internes à l'espace intégrant : le rôle du capitaine est mis en correspondance avec celui du chef du Sénat et du chef de la Chambre, l'inclinaison à droite du navire est en rapport avec la tendance à droite de la politique, la déstabilisation du navire est liée aux risques et aux échecs de l'État, etc.

À travers les deux exemples ci-dessus, nous pouvons conclure que l'émergence du sens de la métaphore complexe est basée sur les métaphores conventionnelles plus simples et plus fondamentales, c'est-à-dire que le réseau de relations des métaphores conventionnelles peut devenir la base pour la conceptualisation d'une métaphore complexe. L'IC fournit un modèle efficace pour expliquer la construction des métaphores complexes.

3. Les limites de la théorie de l'intégration conceptuelle

Dans les parties précédentes, nous avons analysé différents types de métaphores en nous appuyant sur l'IC. D'une part, le modèle à « espaces multiples » proposé par Fauconnier et Turner est capable d'expliquer un certain nombre de phénomènes que la TMC est incapable de traiter, même au niveau des métaphores conventionnelles ; d'autre part, l'IC peut expliquer la construction des métaphores complexes. L'IC doit donc être conçue comme un modèle plus général que la TMC. Mais chaque théorie a ses limites, l'IC ne fait pas exception. Nous aborderons donc les limites de l'IC afin d'en obtenir une vision plus complète. Notre analyse porte sur l'exemple suivant :

(1) *Ce chirurgien est un boucher.*

L'explication de la TMC ne peut que révéler les projections entre le domaine du boucher et celui du chirurgien. Ces projections nous permettent de lier le boucher au chirurgien, l'animal à la personne opérée, le couteau au scalpel, l'abattoir à la salle d'opération, etc. Mais un tel rapprochement n'est pas suffisant pour expliquer l'émergence du sens de cette métaphore. Nous sommes encore dans l'incapacité de comprendre cette phrase. En effet, cette métaphore veut souligner l'incompétence du chirurgien. Cependant, le rapprochement des deux domaines ne peut pas directement signifier que le chirurgien est incompetent, puisque parmi tous les bouchers, il y a des bouchers incompetents, mais aussi des bouchers compétents. Le sens de cette expression conventionnelle ne peut pas être expliqué par la TMC. En s'appuyant sur l'IC, on peut trouver une solution pour éclairer le sens de cette métaphore : établir un réseau d'intégration qui se fonde sur un espace générique. Cet espace générique contient la structure commune à tous les autres espaces et dans laquelle une personne utilise un instrument tranchant pour faire une opération sur un autre être. Le réseau d'intégration met en présence deux espaces d'entrée, l'un est associé à la chirurgie, l'autre est lié à la boucherie. Les projections trans-spatiales entre les deux espaces d'entrée permettent de lier le chirurgien au boucher, la personne opérée à l'animal, le scalpel au couteau, etc. Mais le sens de cette expression n'est pas le résultat des projections trans-spatiales entre les éléments de ces deux espaces d'entrée. L'incompétence du chirurgien est inférée à partir d'un espace intégrant construit comme suit : les éléments de l'espace d'entrée de la chirurgie tels que l'identité du chirurgien et du patient, le but du chirurgien, les moyens avec lesquels le chirurgien fait l'opération sont intégrés dans l'espace intégrant par les projections sélectives, cet espace reprend en même temps les éléments de l'espace d'entrée de la boucherie tels que le rôle du boucher, l'objectif de son travail, et les moyens qui sont associés au boucher. L'objectif du chirurgien est de guérir les patients, mais les moyens mis en oeuvre

sont hérités de l'espace d'entrée de la boucherie. Cette incongruité entre le but du chirurgien et les moyens qu'il choisit aboutit à une inférence que le chirurgien est incompetent (Grady et al, 1999 : 2-3).

L'analyse de l'IC ci-dessus semble être une bonne explication de cette métaphore, mais il reste encore quelques problèmes dans le traitement de l'IC : d'un côté, nous pouvons remarquer que le mot *boucher* lui-même est aujourd'hui lié à certains éléments tels que la vulgarité, la tuerie, le travail imprécis, la maladresse, le débordement obscène, etc. Il y a d'autres expressions avec le terme de *boucher* : on parle d'une nuque de boucher (nuque épaisse) ou d'un langage de boucher (langage grossier). De l'autre côté, le terme de *chirurgien* est également associé à certains éléments particuliers tels que l'habileté, la finesse, l'exigence, le travail précis, etc. Pour traiter ce problème existant dans l'analyse de l'IC, nous devons réfléchir au présupposé de l'IC. Ce présupposé est le suivant : l'intégration n'a d'autre effet que de permettre la transition d'un espace d'entrée constitué en grande partie de propriétés intrinsèques à un espace intégrant dans lequel nous retrouvons le sens figuré. Ce point de vue revient donc à admettre l'existence première d'un espace purement littéral et à placer cet espace au fondement du calcul d'intégration. Dans une telle approche, il ne s'agit plus du potentiel sémantique d'un lexème, mais du réseau d'intégration dans son ensemble. Ainsi, le lexème n'a pas de potentiel sémantique en lui-même. L'influence du potentiel sémantique du terme *boucher* est remplacée par celle de l'intégration conceptuelle riche d'une forte capacité d'amalgame (*blending*). L'espace intégrant peut devenir ainsi le substrat logique et pragmatique du sens figuré.

Si nous admettons que le lexème lui-même a un sens littéral et un potentiel sémantique, la compréhension de cette métaphore n'a pas besoin de prendre en compte les moyens qui sont liés au chirurgien, ni de considérer l'objectif du chirurgien. Il suffit de se rendre compte des potentiels sémantiques des termes *boucher* et *chirurgien*. D'après une telle approche, l'incompétence du chirurgien n'est plus déterminée par une incongruité entre les moyens et l'objectif, mais par une contamination de la figure du chirurgien par les qualités attachées au terme de *boucher* (Gréa, 2003 : 69). Turner admet également que le terme de *boucher* a un potentiel sémantique. Ce terme peut désigner une personne qui fait un travail peu soigné. Pour prouver que l'IC est encore efficace, il cite un autre exemple pour montrer qu'il existe une nouvelle structure dans l'espace intégrant :

(2) *Ce chirurgien est un bûcheron.*

D'après Turner, dans cet exemple, nous remplaçons le terme de *boucher* par celui de *bûcheron*. Turner veut supprimer l'influence des potentiels sémantiques

du terme de boucher. Selon lui, cette phrase signifie aussi l'incompétence du chirurgien. On peut déduire le sens de cette métaphore à partir d'une inadéquation de l'objectif du chirurgien par rapport aux moyens du bûcheron. L'explication de l'IC reste encore valide.

Mais l'exemple cité par Turner ne parvient pas à se débarrasser des difficultés auxquelles est confronté le traitement de l'IC. Nous pouvons prendre un autre exemple pour justifier ce point :

(3) *Ce boucher est un chirurgien.*

L'exemple (3) inverse l'espace cible et l'espace source par rapport à ceux de l'exemple (1). Dans l'exemple (3), l'espace d'entrée de la chirurgie devient l'espace source, et l'espace d'entrée de la boucherie devient l'espace cible, mais les éléments des deux espaces d'entrée de l'exemple (3) restent identiques à ceux de l'exemple (1). L'espace générique ne change pas, il contient toujours la structure déterminant qu'une personne utilise un outil tranchant pour exécuter un acte sur une autre entité. Les projections trans-spatiales entre les espaces d'entrée ne changent pas non plus, puisqu'elles échangent leurs contreparties identiques quoique inversées. Selon l'IC, les projections sélectives se passent comme suit : les éléments de l'espace d'entrée définissent l'identité d'un boucher particulier (« ce ») mais aussi l'objectif générique du boucher cependant qu'ils sont tous deux sélectionnés dans un même espace intégrant. L'espace intégrant reprend en même temps les éléments de l'espace d'entrée de la chirurgie tels que l'identité du chirurgien, les moyens qui sont associés au chirurgien. L'objectif du boucher est de découper de la viande, mais les moyens mis en oeuvre sont hérités de l'espace d'entrée de la chirurgie. Il existe une incongruité entre l'objectif du boucher et les moyens que le boucher choisit. À cause de cette incongruité, dire qu'un boucher est un chirurgien peut revenir à dire qu'il est incompetent. Cependant, l'exemple (3) peut avoir une lecture méliorative que l'IC est incapable d'expliquer. Le boucher qualifié de chirurgien hérite d'une partie des potentiels sémantiques du terme de chirurgien tels que l'habileté, la finesse, la précision opératoire, etc., l'explication de l'exemple (3) peut donc être méliorative.

En nous basant sur l'analyse ci-dessus, nous pouvons conclure que le potentiel sémantique a une influence sur l'émergence du sens de la métaphore. Même si l'IC est capable d'expliquer un certain nombre de phénomènes que la TMC ne peut pas traiter, elle a encore ses propres limites. Nous considérons que le potentiel sémantique et l'intégration conceptuelle entretiennent un rapport de complémentarité, et que leurs relations doivent être négociées et retravaillées.

Conclusion

Faisons le bilan de ce qui précède. La théorie de Fauconnier et Turner se déploie dans divers domaines de la cognition dont la recherche sur la métaphore fait partie. Dans cet article, nous avons d'abord évoqué les grandes lignes de l'IC. Ensuite, en nous appuyant sur l'IC, nous avons analysé différents types de métaphores, à savoir les métaphores conventionnelles et les métaphores complexes. Au niveau des métaphores conventionnelles, le modèle à « espaces multiples » proposé par Fauconnier et Turner peut expliquer un certain nombre de phénomènes que la TMC est incapable de traiter, ce modèle offre aussi un réel potentiel explicatif pour analyser l'émergence du sens des métaphores complexes. Pour aboutir à une compréhension plus complète de l'IC, nous avons finalement étudié ses limites mais nous nous sommes aussi abstenus de traiter d'autres aspects de l'IC qui exigeraient d'autres travaux et le recours à d'autres compétences que les nôtres.

La TMC et l'IC ont considérablement développé notre compréhension de la métaphore, mais ces deux théories ne peuvent à elles seules explorer pleinement les mécanismes génétiques et fonctionnels des métaphores, un domaine qui nous réserve à l'avenir des connaissances toujours plus larges et plus profondes selon le champ illimité des nombreuses disciplines de la linguistique et des sciences cognitives qu'il traverse.

Bibliographie

- Balibar-Mrabti, A., Conenna, M., 2002. « Nouvelles approches de la métaphore ». Paris : *Langue française*, n° 134.
- Fauconnier, G. 1994. *Mental Spaces*. New York: Cambridge University Press.
- Fauconnier, G. 1997. *Mappings in Thought and Language*. New York: Cambridge University Press.
- Fauconnier, G., Turner, M. 1998. « Conceptual Integration Networks ». *Cognitive Science*, 22(2).
- Gilles Col. 2010. *Correspondance et mixage d'espaces mentaux dans la construction dynamique du sens*. Paris : Société de Linguistique de Paris.
- Grady, J., Oakley, T., Coulson, S. 1999. « Blending and Metaphor ». *Metaphor in Cognitive Linguistics*.
- Gréa, P. 2001. *La théorie de l'intégration conceptuelle appliquée à la métaphore et la métaphore filée*. Paris : Université de Nanterre. [En ligne]: <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00813135/document> [consulté le 01 février 2021].
- Gréa, P. 2002. « Intégration conceptuelle et métaphore filée ». *Langue française*, n° 134.
- Gréa, P. 2003. « Les limites de l'intégration conceptuelle ». *Langages*, n° 150.
- Liu, Z.G. 2002. « Théorie de l'intégration conceptuelle de Fauconnier : explication et questionnement » (Fauconnier的概念合成理论: 阐释与质疑). *Langues étrangères et enseignement des langues étrangères*.
- Wang, F. F. 2016. « Les limites cognitives de la théorie de l'intégration conceptuelle » (概念隐喻理论存在认知局限). Beijing : Institut des langues et langues étrangères de l'Université de Beijing.

© Revue du Gerflint (France) - Éléments sous droits d'auteur -
Modalités de lecture consultables sur le site de l'éditeur www.gerflint.fr